

rins relevèrent, sur les ruines de son temple, la statue du vieux Jupiter Pennin et lui faisaient rendre des oracles, à l'aide desquels les grossiers habitants du lieu furent ramenés aux superstitions du paganisme. C'est un contemporain, Richard de Val d'Isère, qui nous apprend cette particularité presque incroyable, et ce contemporain est l'auteur même qui a écrit la vie du saint personnage auquel la Providence devait confier la mission de restaurer, d'une manière définitive, l'œuvre de la charité chrétienne sur le sommet du *Mont-Joux*. Nous venons d'indiquer Bernard de Menthon.

Il naquit en 923 au château de Menthon, que l'on voit encore aujourd'hui sur la colline qui domine la rive septentrionale du lac d'Annecy. Son père était un puissant seigneur dans le monde, et Bernard semblait destiné à continuer la grandeur de sa maison ; mais une de ces irrésistibles inclinations que Dieu envoie à ses saints le portait à se consacrer au salut des âmes. La veille même du jour où l'on devait célébrer ses noces, il s'enfuit du toit paternel et se réfugia à Aoste, où une complète ignorance du lieu de sa retraite empêcha de venir l'y troubler. Agrégé parmi les chanoines de cette église, Bernard étendit avec succès ses travaux évangéliques sur les deux versants opposés des Alpes et fut fait archidiaacre. C'est revêtu de cette dignité qu'il nous apparaît tout à coup, de 965 à 970, car l'histoire n'indique aucune date précise, pour affranchir le *Mont-Joux*.

Dans le cours de ses missions apostoliques, Bernard avait pu connaître l'état déplorable du *Mont-Joux*, la barbarie de ses habitants, les périls auxquels étaient exposés les pèlerins qui s'aventuraient à le traverser, et son âme ardente conçut le dessein d'y relever l'empire protecteur du Christ. Suivant le récit de Richard de Val d'Isère, il s'agissait d'abord de détrôner la statue de Jupiter Pennin, de mettre en